

SOLDADO de la REPUBLICA

LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

no 42

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

1 août 1937

TOUJOURS PRETS

Sur tous les fronts, notre glorieuse Armée Populaire est aux prises avec les mercenaires de Franco. Sur le front du Centre, après avoir bousculé l'ennemi au cours d'une offensive foudroyante, nos troupes ont contenu la contre-attaque ennemie faite avec les meilleurs troupes fascistes soutenues par un matériel de guerre considérable. Pourquoi cela est-il possible?

Cela est possible parce que nous avons une armée forte et disciplinée et un commandement à la hauteur de sa tâche. Cela est possible parce que nos troupes ont conscience de la gravité de la situation; les soldats et les chefs savent que c'est deux que dépend le sort des peuples, la Paix et la Liberté du monde entier.

Mais nos succès, si importants soient-ils, ne doivent pas nous griser, l'ennemi n'est pas encore vaincu, il faudra encore lui asséner de rudes coups, et pour cela, il faudra être toujours prêts.

Nous le serons prêts par notre discipline qui augmente et se renforce chaque jour par une connaissance toujours plus grande de l'art militaire. Car, faire la guerre est un art, et un art des plus difficiles. Nous ne connaissons jamais assez nos armes qui nous sont confiées, et la tactique militaire: nous pouvons et devons atteindre

le maximum dans nos connaissances techniques.

Notre 14^{ème} Brigade doit remplir toutes les conditions qui font d'une troupe une force irrésistible. Nous irons ainsi au combat avec la certitude de la victoire et nous vaincrons.

Notre Brigade a déjà un beau passé de lutte; nous devons en être fiers, mais regardons aussi vers l'avenir. On dira plus tard d'elle: Elle s'est battue vaillamment et elle a vaincu! Sa discipline, sa force morale, ses connaissances techniques, sa confiance dans le succès l'ont conduite à la victoire. Chacun de nous sera fier alors de dire: "J'étais de la 14^{ème}!"

Pour cela, soyons prêts, toujours prêts!

FRANÇOIS VITTORI

CAPACITE ET DISCIPLINE

Depuis déjà deux semaines, notre Armée Populaire a commencé son offensive sur le front du Centre, offensive qui avait pour but de désarçonner d'un coup les armées de Franco et desserrer à jamais l'étreinte autour de Madrid. Les premiers jours furent glorieux, et notre jeune Armée conquiert vaillamment sept villages d'une stratégie importante faisant des centaines de prisonniers et causant de nombreuses pertes à l'ennemi.

La contre-attaque ennemie qui, d'ailleurs, était prévue par le haut commandement républicain ne se fit pas attendre; des troupes de choc furent amenées de tous les autres fronts, les unités étaient relevées, afin de contrecarrer l'avance républicaine.

Abnégation illimitée, foi tou-

jours plus grande en la victoire, certitude de vaincre, courage impétueux ne pourraient permettre la déroute de l'armée ennemie, luttant sans foi aucune, sinon par crainte de représailles criminelles, si nous ne possédons pas en même temps une capacité, une discipline supérieures à celles de l'ennemi.

Oui, notre devoir est de considérer les faits tels qu'ils sont et d'opposer à une armée organisée et armée une capacité et une discipline révolutionnaire toujours plus grande; lorsque nous sommes au repos où sur un front tranquille, nous ne devons pas croire que nous perdons notre temps; un soldat de la République ne peut avoir un seul instant d'oisiveté, chaque minute compte, et nos armes restent immobiles, travaillent quand même pour les libertés et la République. Tout notre être doit servir à compléter le travail de notre fusil de notre canon, de notre arme, en nous instruisant, étudiant, perfectionnant chaque jour davantage notre capacité, notre discipline, notre métier de soldat antifasciste.

Il ne suffit pas comme beaucoup le pensent, que savoir se servir d'un fusil est la seule chose dont doit être capable un soldat pour combattre le fascisme. Erreur profonde que de croire qu'exécuter les or-

(Suite à la 2^{ème} page.)



Las lavanderas de la XIV Brigada.
Les blanchisseuses de la XIV^{ème} Brigade.

CAPACIDAD Y DISCIPLINA

Hace ya dos semanas que nuestro Ejército Popular ha empezado su ofensiva sobre el frente del Centro, ofensiva que tenía por objeto desconcertar de un golpe a los ejércitos de Franco y romper para siempre el lazo alrededor de Madrid. Los primeros días fueron gloriosos y nuestro Ejército Popular conquistó valientemente siete pueblos, de una estrategia importante, haciendo centenares de prisioneros y causando numerosas bajas al enemigo.

El contraataque enemigo, que por otra parte estaba previsto por el alto Mando republicano, no se hizo esperar; tropas de choque traídas de todos los demás frentes, unidades relevadas, con el fin de contrarrestar el avance republicano.

Abnegación ilimitada, fe cada día más grande en la victoria, seguridad en el triunfo, valor impetuoso, no permitirán la derrota del enemigo, que lucha sin fe ninguna, sino por miedo a criminales represalias, si no poseemos al mismo tiempo una capacidad, una disciplina superiores a las del enemigo.

Si nuestro deber es considerar los hechos como son y de oponer a un ejército organizado y armado una capacidad y una disciplina revolucionaria cada vez mayores; cuando estamos de descanso o de espera o bien en un frente tranquilo, no debemos creer que estamos perdiendo el tiempo; un soldado de la República no debe tener un solo momento de ociosidad; cada minuto debe ser contado, y aunque nuestras armas estén inmóviles, se debe trabajar, por lo menos, por las libertades y para la República. Todo nuestro ser debe servir para completar el trabajo de nuestro fusil, de nuestro cañón, de nuestras armas, instruyéndonos, perfeccionándonos y estudiando cada día más nuestra capacidad, nuestra disciplina, nuestro oficio de soldado antifascista.

No es suficiente, como piensan algunos, que el saber servir de un fusil es la sola cosa

que debe conocer un soldado para combatir al fascismo. Error profundo el de creer que ejecutando las órdenes de un jefe es la única forma de disciplina hacia sus superiores; es menester también que el soldado disciplinado demuestre y esté seguro que sus conocimientos y responsabilidades son realmente más elevados.

Es falso el creer que sabiendo simplemente el manejo de las armas nos bastará para aplastar a la hiena fascista. No hay que olvidar que esta hiena sangrienta posee, además de un armamento moderno, una capacidad militar técnica y práctica de las más elevadas.

El Ejército Popular ha amplificado más en él la combatividad y la disciplina de las desaparecidas Milicias; las Milicias han resistido y combatido valientemente en los primeros asaltos. El Ejército Popular debe tener por norma continuar este arrojo, esta combatividad; pero su principal papel, del cual debe estar orgulloso cada soldado, es el de aumentar su capacidad y disciplina en el arte de la técnica militar, necesaria para vencer al fascismo con el menor número de pérdidas posible, lo cual debe ser para el Ejército Popular uno de los factores más importantes.

Camaradas: Aprovechad cada momento para educaros y adquirir pronto conocimientos técnicos y militares mayores que los del enemigo, que junto con el nivel ideológico social, que sólo nosotros poseemos, nos conducirán a una victoria segura.

Que en cada Batallón, en cada unidad, en cada servicio, la consigna sea: APRENDER, aprender todavía más, aprender siempre, junto con el de "pasaremos". Así forjaremos en el seno de nuestro gran Ejército Popular el Ejército que dará a España republicana y al mundo entero la dicha, la libertad y la paz.

J. MIRALLES

(Suite de la 1.^a page.)

dres d'un chef est la seule forme d'une discipline envers ses supérieurs, il faut aussi que le soldat discipliné constate et soit certain que ses connaissances et responsabilités sont réellement plus élevées.

Il est faux de croire que le simple savoir du maniement d'armes nous suffira à abattre la hyène fasciste. Il ne faut pas oublier que cette hyène sanglante, possède, avec un armement moderne, une capacité militaire technique et pratique des plus élevées.

L'Armée Populaire a davantage en elle la combativité et la discipline des milices effacées; les milices ont combattu et résisté vaillamment dans les premiers assauts. L'Armée Populaire doit avoir pour tâche de continuer cet élan, cette combativité, mais son rôle principal et duquel chaque soldat doit être orgueilleux est d'au-

gmenter sa capacité et se discipliner davantage dans l'art de la technique militaire, nécessaire à vaincre le fascisme avec le moins de pertes possible, ce qui doit être pour l'Armée Populaire un des facteurs principaux.

Camarades: profitez de chaque moment pour vous éduquer et acquérir bientôt des connaissances techniques militaires qui, plus élevées que celles de nos ennemis et jointes au niveau idéologique social que seuls nous possédons nous conduiront à la victoire certaine.

Que dans chaque bataillon dans chaque unité, dans chaque service le mot d'ordre: apprendre, toujours apprendre, soit lié avec celui de "Pasaremos". Ainsi nous forgerons au sein de notre grande Armée Populaire l'arme qui donnera à l'Espagne républicaine et au monde entier le bonheur, la liberté et la paix.

J. MIRALLES

SIEMPRE PREPARADOS

Sobre todos los frentes nuestro glorioso Ejército Popular pelea contra los mercenarios de Franco. En el frente del Centro, después de haber arrollado al enemigo en el curso de una ofensiva fulminante, nuestras tropas han contenido el ataque enemigo hecho con sus mejores tropas fascistas, sostenidas por un considerable material de guerra. ¿Por qué es esto posible?

Es posible porque tenemos un Ejército fuerte y disciplinado y un Mando a la altura de su tarea. Es posible porque nuestras tropas tienen conciencia de la gravedad de la situación; los soldados y los jefes saben que es de ellos de quienes dependen la suerte de los pueblos, la Paz y la Libertad del mundo entero.

Pero nuestros éxitos, por importantes que sean, no nos deben enajenar; el enemigo no está todavía vencido; hay que asestarle todavía rudos golpes, para lo cual hay que estar siempre dispuestos.

Estaremos preparados por nuestra disciplina, que aumen-

ta y se refuerza cada día con un conocimiento cada vez mayor del arte militar. Pues la guerra es un arte, y un arte de los más difíciles. Nunca conocemos lo suficiente las armas que se nos confían y la táctica militar; podemos y debemos alcanzar el máximo en nuestros conocimientos técnicos.

Nuestra XIV Brigada debe llenar todas las condiciones que hacen de una tropa una fuerza invencible. Así iremos al combate con la certeza de la victoria y venceremos.

Nuestra Brigada ha dado ya un buen paso en la lucha; debemos estar orgullosos, pero mirando también al porvenir. Más tarde se dirá de ella: ¡se ha batido valientemente y ha vencido! Su disciplina, su fuerza moral, sus conocimientos técnicos, su confianza en el éxito le han conducido a la victoria. Cada uno de nosotros podrá decir con orgullo: "Yo era de la XIV".

Por eso, estamos preparados siempre preparados.

FRANÇOIS VITTORE

Du rêve à la réalité

Site pittoresque baigné de senteurs enivrantes.

Plantes capiteuses du sein desquelles le grillon donne l'exotique note.

L'esprit s'envole, quitte ce monde.

Musique de songe, au charme incomparable; figure aimée au sourire séducteur; joyeuse félicité débordante de tendresse humaine.

Heureux?

Il passe sombre ce méchant gros nuage, son horrible éclair m'atteint et le fracas du tonnerre m'assourdit.

Mes yeux se dessillent et contemplent la cime frémissante d'un superbe sapin qu'un 105 vient de coucher.

Huit mois de lutte m'ont accordé cette évasion... je souris à mon rêve.

CAUCHEMAR

Un petit trou, le corps est froid, autre souvenir immortel.

Des restes tachés de rouge, il était là, plus rien, une image dans nos prunelles humides.

Eh, ma jambe, je ne la retrouve plus, c'est rigolo.

Mon bras, merde mon bras, où il est? vite un garot.

Ce n'est rien, si, deux dans le buffet, ce n'est rien, rien qu'une brûlure dans la bouche, j'en bave mon résinet.

La main se ferme, le dernier salut rouge, pensée suprême tendue vers l'aube nouvelle...

J'ai soif, de l'eau mais, bon dieu, elle est salée, qu'elle est amère, c'est vrai je bois les larmes que ces yeux inconnus versent sur moi. Ils n'ont pas le droit, non, mais faites comme moi, riez, riez, ah! ah! ah!

REALITÉ

Peuple en armes, je sais ta force enthousiaste, ta puissance invincible, et mon cœur est gonflé de ton ardente foi.

Tes filles, roses écarlates, ont chargé à la baïonnette, épine mortelle.

Le riche sang de tes enfants n'a pas coulé, en vain, il a rougi et fertilisé ta terre, du sein de laquelle un géant s'est levé.

Tes femmes et amantes sont stoïques, elles admirent cet être nouveau et déjà il porte tous leurs espoirs.

Ton cerveau est bien trempé, il dirige sûrement tes coups et t'apporte la victoire pour bientôt.

Que ce terme favorable soit généreux et donne à ceux qui savent ce que coûte la liberté, une paix sereine dans la joie et l'amour.

M. LAMANT



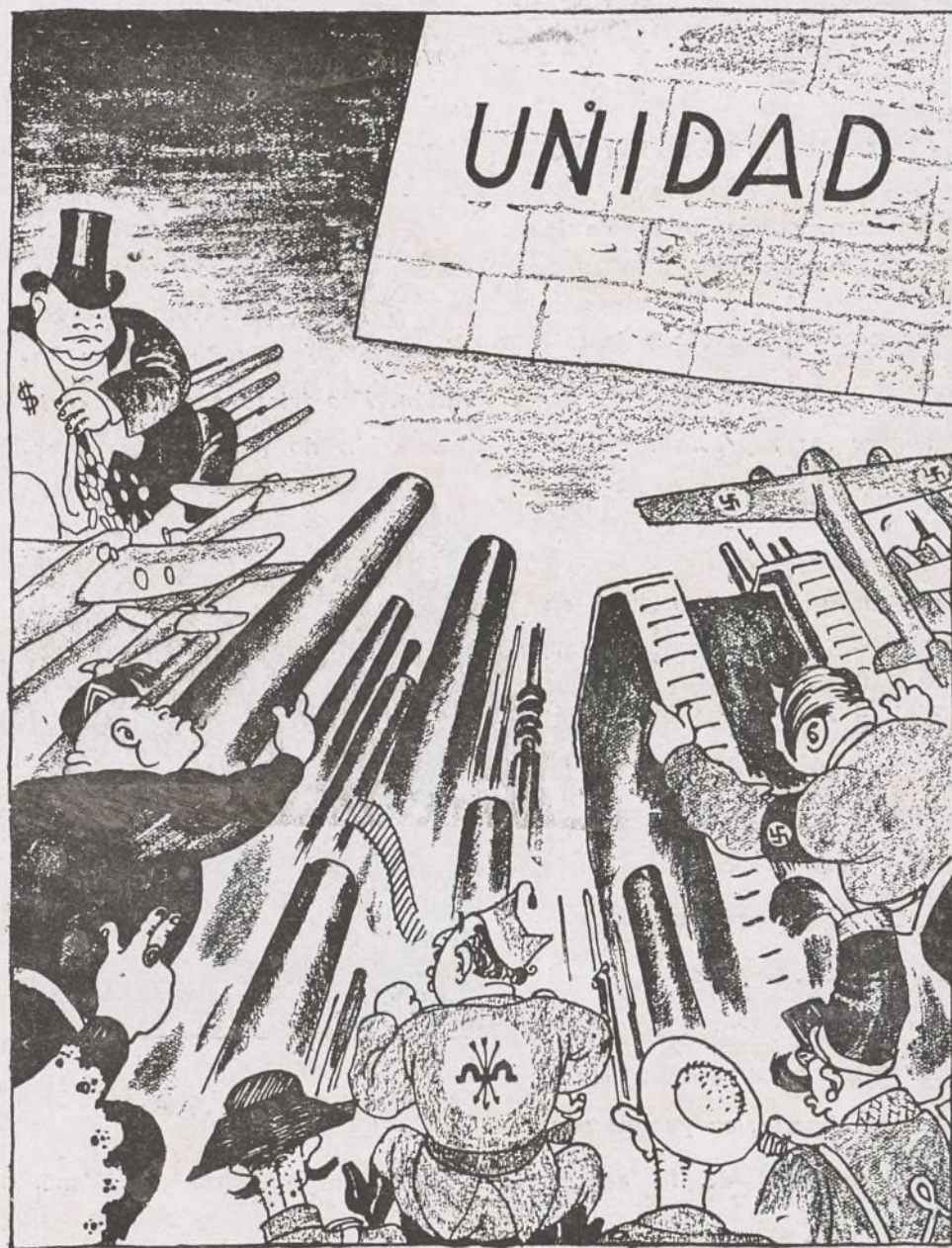
Uno de nuestros buenos soldados haciendo guardia.

Un de nos bons soldats montant la garde.



Lemaire, Marcel, de la segunda Compañía, nos dice: "Si los fascistas atacan, ¡ay de ellos!".

Lemaire, Marcel, de la 2ème Compagnie, nous dit: "Si les fascistes attaquent, malheur à eux".



MINAS MILITARES

VENTILACION DE GALERIAS

Ventiladores.—La renovación de aire se hace en las galerías y pozos de pequeña longitud; deja de ser eficaz cuando ésta aumenta. Hay que emplear la ventilación artificial en los ramales cuando se llega a una longitud de 15 a 20 metros, y de siete a ocho en la profundidad de los pozos.

También sirve la ventilación artificial para expulsar de los ramales y galerías los gases deletéreos que se forman por la explosión de los hornillos.

Los ventiladores centrífugos se basan en el siguiente principio: se componen de un árbol horizontal o vertical provisto de paletas planas o curvas encerradas en una caja de madera o chapa de hierro, que tiene la forma de un cilindro cortado por dos caras planas paralelas.

Las dos caras de la caja tienen una abertura que rodea al árbol de las paletas; otra abertura practicada en la circunferencia exterior comunica con el conducto de aire tangente a esta vuelta.

Cuando se imprime a las paletas un movimiento de rotación, el aire encuentra un orificio situado en la circunferencia y sale por él. Si este orificio se pone en comunicación con la galería y el orificio central queda al exterior, el movimiento de la máquina impulsa hasta el fondo de la galería por medio de escarpas de hierro.

Si, por el contrario, se comunica la abertura central con el fondo de la galería y el orificio de salida con el exterior, la máquina aspira el aire viciado que hay en el fondo de la galería y lo impulsa al exterior.

Tuberías de ventilación.—Están constituidas por tubos cilíndricos de cinc, suspendidos de los ángulos superiores de la galería por medio de escarpas de hierro. En cada bifurcación se coloca una caja de empalme de las tuberías; además, en cada tubería habrá una llave de paso que permita enviar, total o parcialmente, el aire a la tubería que se desee.

Soyons prudents

(La "prudence" est la mère de la sûreté.)

Nous ne nous lasserons jamais de mettre en garde les camarades contre les regrettables accidents que peut engendrer la négligence.

En effet, nous avons eu à en constater les pénibles conséquences sur la personne d'un camarade d'une compagnie de notre bataillon. Ce triste accident est la suite déjà trop longue de négligences, de manque de prudence que l'on a enregistrée à Torrelodones il y a longtemps déjà. Que de pertes auraient pu être évitées, si chacun, en posant son fusil, s'inquiétait de la savoir désarmé ou simplement approvisionné. Il se passe une chose qui est celle-ci: c'est qu'un autre camarade peut à tout instant, pour un motif ou par jeu, se servir de cette arme et, ne la sachant naturellement pas chargée, inconsciemment, occasionner un accident dans le genre du dernier qui est récent à la mémoire de tous, et que je donne en exemple.

J'espère que des faits analogues ne se produiront plus et que chaque camarade aura conscience de la gravité que peut avoir en conséquences un acte de négligence ou d'imprudence en ce qui concern les armes.

Chacun de nous est un combattant; le combattant hors d'état, c'est un fusil de moins dans nos rangs, une intelligence de moins à notre service, et l'on n'a pas trop de toutes nos forces pour vaincre le fascisme.

SCHMITD
12ème Bataillon.

Seamos prudentes

(La prudencia es madre de la seguridad.)

Nunca nos cansaremos de poner en guardia a los camaradas contra los deplorables accidentes que puede traer la negligencia.

En efecto; hemos experimentado las terribles consecuencias sobre la persona de un camarada de una compañía de nuestro batallón. Ese triste accidente es la conclusión de negligencias repetidas.



Con los ametralladores del décimo.

Avec les mitrailleurs du 10ème.

Con tantas muchas veces, imprudencias que hemos presenciado en Torrelodones hace tiempo ya.

Cuántas pérdidas se hubieran evitado si cada uno, dejando el fusil, se diera cuenta de si está desarmado o solamente aprovisionado, pues puede suceder lo siguiente: que un camarada puede, en todo momento, por cualquier motivo o jugando, servirse de ese arma, y no sabiendo que está cargada, inconscientemente provocar un incidente del estilo del que sucedió hace pocos días, por ejemplo.

Espero que esos hechos no volverán a repetirse, y que cada camarada tendrá en cuenta la gravedad de las consecuencias de la imprudencia y negligencia en lo que se refiere a las armas.

Cada uno de nosotros es un combatiente; el combatiente inválido es un fusil de menos en nuestras filas, una inteligencia de menos en nuestro servicio, y necesitamos todas las fuerzas para derrotar al fascismo.

SCHMITD
12 Batallón.



L'Espagne républicaine ne doit pas encore avoir atteint le comble de l'écoeurement. Lachée, depuis le début de l'insurrection des Généraux traîtres, par les puissances démocratiques. Connaissant le blocus meurtrier. Son sol envahi par l'armée d'invasion d'Hitler et de Mussolini. Il ne lui manquait plus que d'assister au



En primera línea nadie se preocupa. A la derecha, el teniente Galtier.

On ne s'en fait pas en première ligne, à droite le lieutenant Galtier.

honteux marchandage qui se livre sur son dos. Si nous n'étions aussi résolus et sûrs d'arracher la victoire, il y aurait de quoi être effrayé en face des discussions, qui se déroulent dans les Comités et Sous-Comités de "Non-Intervention". Hitler et Mussolini multiplient les manœuvres, et

GO
BALLON
COMITÉ DE PARIS

LA FARCE CONTINUE...

disons que pour le moins la terre d'Espagne a été rebataille au Sous Comité de Non-Intervention se joue autour de la reconnaissance de la République espagnole. Les héroïques comités de l'Armée populaire marchandages! Ces gens ne sont pas décidés à rester sur leurs récentes victoires. La reconnaissance du droit de bellifiance à Franco ne serait une infamie de plus à l'acdre. La glorieuse armée populaire de ceux qui, ouvertement ou



El refrigerio en el P. M. del décimo Batallón.

La dinette au P. C. du 10ème Bataillon.

en "secret", aspirent à se voir réaliser la colonisation de la belle Espagne.

Ces beaux espoirs seront réduits à néant. N'oubliez tout de même pas, messieurs, qui il y a une Espagne Républicaine.

Ce qui anime ses combattants, c'est leur cohésion antifasciste et l'unité qui se soutient toujours plus tous les



Ricardo Velázquez, del décimo Batallón, es feliz al hacernos saber su alegría de combatir entre internacionales.

Ricardo Velázquez, du 10ème Bataillon, est tout heureux de nous faire savoir sa joie de combattre parmi des internationaux.

jours. Ce en quoi ils ont confiance, c'est en l'Unité d'action internationale qui, sous la poussée de ceux, et ils sont légion par le monde qui la veulent, finira par se réaliser. Ne marchandez donc pas. L'Espagne et son Armée Populaire vaincra.

Le Commissaire de Guerre,
A. LAFONT



CHEZ NOS BLANCHISSEUSES

Plus de trente camarades femmes sont employées par l'Intendance de notre 14ème Brigade à l'entretien et à la propreté de nos effets.

La journée de travail est de



Taller Arnold, enlace del décimo. Taller Arnold, l'agent de liaison du 10ème.

huit heures, avec repos hebdomadaire. Les réunions du personnel laisse présager une bonne éducation. C'est déjà la chasse à l'analphabétisme. Les causeries où cours politiques sont attendus impatiemment.

Une grande banderole rouge au réfectoire, porte le nom de STAKANOV; c'est une émulation dans le travail et, chaque décade, les meilleures ouvrières sont récompensées.

Une bonne harmonie règne à travers tous les services: la couturière, la laveuse, la repasseuse sont joyeuses, et n'oublie pas ceux pour lesquels elles travaillent.

A la dernière décade, 150 pesetas ont été collectées entre elles pour le S. R. I.

Vivent les ouvrières de la 14ème Brigade!

Vivent les héroïques femmes d'Espagne!

Vive la grande PASIONARIA, mère spirituelle de toutes celles qui peinent et qui souffrent!

M. L.

Le 18 Jillet au Service Sanitaire de la Brigade

Le 18 juillet, anniversaire de la révolution espagnole, jour où le fascisme s'est soulevé contre la volonté du peuple, les camarades du service sanitaire se sont réunis. Nous avons analysé la situation et nous avons comparé le chemin parcouru depuis les jours tragiques quand le fascisme avançait en triomphateur. Nous avons commémoré les premiers volontaires qui ont offert leurs poitrines pour arrêter aux portes de Madrid l'avance des fascistes. Nous avons rendu hommage à tous ces braves qui sont tombés loin de leur famille, loin de leur patrie, loin de tout ce qui leur était cher; nous avons déploré aussi le geste de quelques copains qui, par suite de découragement, demandaient le retour au pays. Or, après avoir raconté comment nos braves camarades sont tombés pour la Paix et la Liberté, tous, sans exception, ont pris la résolution de ne pas partir avant la victoire finale.

Camarades du Service Sanitaire, en prenant la résolution de ne pas quitter l'Armée Populaire avant que le fascisme ne soit écrasé, vous avez fait le geste le plus beau qu'un volontaire de la Liberté puisse faire; voilà du premier coup toutes les demandes tombées à l'eau et aucune ne subsiste de retour au pays avant la victoire finale sur le fascisme.

Notre retour sera un retour triomphateur, drapeaux en tête. Comme ce sera beau! Les boulevards de Paris et de Bruxelles et de bien d'autres capitales démocratiques, seront pavés pour recevoir ceux qui ont combattu pour les libertés du monde, et ce sera nous qui auront forgé l'Union des Peuples.

Vive la République! A bas le fascisme assassin! Salut!

S.
Service Sanitaire.

NOTRE POSTE DE SECOURS

Il y en eut plusieurs.

Nous suivions notre Bataillon, on bougeait beaucoup — tout notre matériel était porté sur trois brancards.

Devant notre deuxième poste, les tanks vinrent se mettre en position. Ils tiraient sur un ennemi que nous ne voyions pas.

Enfin, nous nous installâmes dans une clairière, juste avant l'entrée du pont, celui de Balsain.

Devant nous, nous avions une belle vue, peut-on dire. Le Matabuyer et la Gran Cabeza, contreforts du Guadarrama, sur notre gauche, et pas un arbre qui nous cachât un coin du paysage. Ce qui vaut pour l'un, vaut aussi pour l'autre — pour eux, encore plus que pour nous.

Cela eut pour nous quelques conséquences. Parce que ceux qui étaient en haut, c'étaient des fascistes.

La guerre a des aspects variés. Son aspect, d'un poste de secours, est l'un des plus terribles. C'est là, que l'on nous apporte, allongés, ceux qui ont partagé avec nous la couverture et le tabac, membres de notre grande famille nouvelle. Le vieux et paisible Martin, avec un visage de cire, Charlot, autrefois, aussi comique que son nom, la machoire inférieure brisée, Eustacio, ce paysan dégingandé et rêveur... sans répit, sans répit. A chaque brancardier que l'on voit contourner la clairière, on se demande, haletant: Quel est encore celui-là?

On en apporta un, un inconnu, un d'une autre unité, tout en sang. Nous connaissons toutes les légendes patriotiques et mensongères de mourir pour l'Empereur et la Patrie, "Fuer Kaiser und Reich", le brave soldat Schweik les a déjà dépeintes d'une façon assez grotesque et assez mordante, dans la littérature tchèque. Mais, ce qui s'est passé là, ça, ce n'est pas de la légende. En voilà un, dont la jambe droite n'est plus qu'un moignon de muscles sanglants. Il ne hurle pas de douleur, non; il crie bien haut, et sans se désespérer aucunement: "J'en reviens, assas-

sins!", et "Viva la Republica!"

Ceux d'en haut, deux jours durant, ils ont pu observer tout ce mouvement dans la clairière, du haut du Matabuyer. Ils savaient très bien ce qui s'y passait — c'était très clair pour eux. Et ce qui fut aussi très clair pour eux, c'est ce que l'on doit faire dans un tel cas — Mussolini, leur maître, leur en fait l'expérience en Abyssinie. C'est pourquoi, le troisième matin, ils commencèrent à nous arroser d'obus. Le premier a laissé tomber sur nous une pluie de terre, sur nous, sur les pansements stériles et sur le camarade Fernández, qui gisait devant nous sur le brancard, gémissant. Après le deuxième, quelqu'un cria: "Tchang est blessé!". Tchang! Nous nous sommes tous précipités vers lui. Il était là, debout, quelque peu hébété par le choc, mais souriant — notre grand ami du Nord Chinois. Ce n'était pas grave. On le pansa. Non, il ne voulait pas être évacué. Il reste. Le troisième — nous ne l'avons pas vu celui-là, nous nous étions déjà repliés dans la clairière la plus proche, n'emportant que l'essentiel le troisième a percuté au beau milieu de la tente.

Il y en eut encore un qui fit mouche en plein dans le camp, mais, celui là, était moins sérieux. Il tomba, comme ça, entre nous, bien doucement et sans grand bruit, et qui plus est, à l'envers, la bague en avant. Chacun de nous eut sa théorie. Savoir comment c'était possible? Et il ne vint à l'idée de personne, que c'était Couscou, de son métier, chauffeur du camion des munitions, et notre voisin, qui, trouvant le temps long, eut alors l'idée frivole de nous effrayer.

Le matin suivant, nous avons quitté ce campement. Au cours de ces journées, tout ce qui roule sur quatre roues au front: la cuisine, les visiteurs, les munitions et la mal-le-poste, s'est donné rendez-vous là, dans tout ce brouhaha, on peut devenir nerveux. Aussi avons-nous voulu épargner trois cents mètres de chemin à nos brancardiers. Alors, nous avons déménagé, en

avançant dans la tranquillité de la forêt, tout près de la zone d'une autre intranquillité, celle de la première ligne.

Ont suivis deux jours assez calmes. Nous nous baignions dans le ruisseau de la montagne, sous les hauts pins. Ça sentait la résine et le bois fraîchement coupé. Ainsi, nu et allongé dans l'herbe, je pensais: Quelle Paix. A ce moment, ma vue tomba sur deux tanks, que l'on réparait en bas, l'un des deux avec ses inscriptions en allemand, avait été pris aux fascistes à Guadalajara, ma vue est tombée sur une souche, la surface hérissée de sa blessure était fraîche. Un obus a du tomber ici, hier ou avant-hier; ma vue est tombée sur un chargeur vide — oui, c'est ça, la Paix! — Celle qu'il faut encore acquérir en combattant.

Et puis, il y a eu dans ces derniers jours, une autre inquiétude, celle là, elle est venue du ciel. Heinkels et Capronis ont décrit leurs virages au dessus de nous. Ils ont plongé en faisant crépiter leurs mitrailleuses. Lorsque l'on est obligé de contempler cela, passifs, c'est inquiétant. Nous avons pris quelques fusils et nous sommes partis en chasse, la chasse aux avions. Ce qui n'eut aucun résultat, sinon quelques écorchures à mes mains.

Jusque tard après midi, nos avions ne sont pas venus. Nos avions, aux larges épaules et si hardis à l'assaut. Il eut alors une grande représentation d'acrobatie céleste. Des sauts de la mort et des loopings. La représentation s'est terminée par la fuite de l'ennemi. Une image du calme du soir: nos ailes, glissant en courbes plates au dessus des lignes.

Nous sommes un peu là. Le ciel nous appartient.

A toutes heures, nous recevions des hôtes.

Les camarades qui venaient à la recherche de l'eau ou des munitions, venaient s'asseoir chez nous, reprendre leur souffle. Ils bavardaient, ils questionnaient. Et toujours quelque chauffeur d'ambulance aussi. Il y en a qui voudraient toujours être plus en avant, vers

la ligne, plus avant qu'ils ne sont dans les postes de stationnement prévus pour notre trafic. Parmi eux, Philipps, un peintre anglais, et Issy, jeune travailleur canadien. Ses parents étaient d'humbles juifs polonais. Un obus est tombé entre eux deux; Issy a été gravement blessé; il est mort peu de temps après; Philipps a couru, l'avant-bras brisé, jusqu'au prochain poste de secours. Il voulut, de son bras valide, conduire lui-même son ambulance.

Une chose que nous n'avons jamais vu dans notre poste de secours: les simulateurs. Au contraire: à la suite de neuf noms de notre statistique des blessés, on a mis la lettre R. R., cela veut dire remonté. Au surplus, nos camarades espagnols étaient de jeunes et fragiles travailleurs des champs, qui n'ont jamais eu de leur vie une arme entre les mains.

Ces jeunes espagnols, la première fois qu'on les mobilise, ont eu leur baptême du feu.

Et ce que l'on peut dire, c'est qu'ils ont été dignes de cette épreuve. Ils se sentent déjà aujourd'hui de vrais soldats. Franco pourra en tenir compte.

THEODOR BALK

(Traduit de l'allemand par Jacques Emmanuël Sedilla)



En esta foto, publicada en el penúltimo número, hay que leer, de izquierda a derecha: "Nuestros camaradas Lafont, Comisario político; Hubert, Comandante del noveno Batallón, y Bernasconi". Sur cette photo passée dans l'avant dernier numéro, il faut lire de gauche à droite: "Nos camarades Lafont, Commissaire politique; Hubert, Commandant du 9ème Bataillon, et Bernasconi".

ON ÉCRIT A NOS SOLDATS

Unité de Coordination
Parti Communiste
Parti Socialiste

Parti Communiste,
Section Argenteuil-
Sannois

Argenteuil, le 30 juin 1937.

Chers camarades:

Le contenu de cette caisse a pu être acheté par le produit de la vente d'une carte éditée en commun avec nos camarades socialistes d'Argenteuil au profit du 2ème Bataillon de la 11ème Brigade (actuellement 9ème Bataillon de la 14ème Brigade), je te serais très obligé si cette caisse et la lettre que nous y joignons pouvaient parvenir à destination.

Ceci pour qu'une réponse de ces camarades soit un encouragement pour cette unité dans le soutien de l'Espagne de nos deux partis. Je vous remercie à l'avance pour les bons soins que vous voudrez apporter à cette affaire.

Bien fraternellement.

Le Secrétaire, E. SAVENAUD, 72, Rue A. G. Belin, Argenteuil (Seine-et-Oise).



Efectos de la barbarie fascista.



CONFRATERNITE

Est-ce qu'on est à la limite de la confraternité, au sein de la Brigade, entre les camarades français et espagnols? J'ignore la pensée des uns et des autres, mais mon point de vue c'est que nous pouvons faire plus encore. Pour cela il faut que nous ayons un peu de bonne volonté et que nous ne voyions jamais dans nos chers camarades, des étrangers, comme quelques ignorants l'ont dit plusieurs fois.

Camarades espagnols: Les camarades qui nous aident en cette guerre à mort contre le capitalisme mondial, sont, les meilleurs, les plus sains de toutes les Organisations mondiales, et pour le moment, les camarades les plus cultivés et les plus préparés.

Seuls des camarades avec cette préparation politique et culturelle sont capables de quitter leur famille.

Oui, camarades espagnols, ils ont leurs fils et leur femme.

Vous savez, camarades espagnols, la douleur de quitter ce qui nous est cher, la preuve que font ces camarades quand tout, absolument tout, ils l'abandonnent pour venir en aide à notre peuple.

Aujourd'hui, notre Armée est déjà puissante; mais quand ces camarades arrivaient en Espagne, ils étaient les uniques unités ayant l'instruction et la

tactique militaire et ils furent ceux qui arrêtaient net, dans le Sud et dans le Centre, les bandes de Mussolini et du ridicule peintre en bâtiment qui a subjugué le prolétariat aujourd'hui fasciste.

C'est pour cela, parce que ces camarades, sont les plus cultivés, qu'il faut que ces connaissances, cette expérience de la lutte antifasciste dans leur patrie et dans la nôtre, ils sachent l'inculquer à nous, leurs camarades espagnols.

Mais jamais ils ne doivent faire un mauvais usage de cette culture qui nous manque, étant pour nous nos aînés qui nous élèvent. Mais jamais ils ne doivent se croire supérieurs.

Et nous, camarades espagnols, nous devons faire la même chose, et voir dans ces camarades des frères meilleurs, comme ils le sont.

Tandis que des hommes qui s'appellent espagnols détruisent nos maisons et tuent nos mères. Comment ne pas donner le nom de frères à ces camarades. Nous recueillerons tous leurs enseignement et nous en ferons un bon usage.

Camarades: Efforçons nous de faire une Armée forte, cultivée et disciplinée.

Vive la solidarité internationale!

Vive l'Espagne republicaine!

ANGEL ALBA
Transmissions.

NOS SOLDATS ECRIVENT

Au camarade Schevenels, secrétaire général de la F. S. I.

Chers camarades:

Nous avons gardé un souvenir profond de votre visite à notre Brigade au mois d'avril dernier.

Nous, qui donnons notre vie et notre sang pour abattre le fascisme, nous étions heureux de vous voir en compagnie de camarades communistes très responsables. C'était pour nous l'assurance que l'union de tous les travailleurs en faveur de l'Espagne républicaine était en train de se réaliser.

Combien fort battait notre coeur, camarade ADLER, lorsque vous avez exalté notre oeuvre de solidarité internationale au nom de votre organisation!

Vous ne pouvez croire, camarade SCHEVENELS, combien nous étions heureux, lorsque vous nous avez déclaré à propos des difficultés d'armement de l'Espagne républicaine:

"Vous pouvez être assurés de la solidarité pleine et entière de la Fédération Syndicale Internationale, et, de retour dans notre pays, nous ferons tout pour appuyer encore davantage le grand mouvement de solidarité internationale en faveur de la République espagnole."

Vos déclarations sont restées profondément gravées en nous-mêmes; à l'appel pathétique du Parti Socialiste ouvrier d'Espagne, du Parti Communiste espagnol et l'Union Générale des travailleurs, l'unité d'action internationale pourrait enfin se réaliser.

Nous avons suivi avec un grand intérêt les premières conversations d'Annemasse qui ne sont, nous en sommes sûrs, qu'un prélude à une activité effective de solidarité.

La gravité du moment fait qu'il faut aller vite; lorsque nous montons à l'attaque, les ordres sont brefs, précis, et appliqués immédiatement. Nous serions réellement heureux qu'il en soit de même dans cette attaque décisive du fascisme que serait la réalisation de l'Unité d'Action Internationale!

Camarades ADLER et SCHEVENELS, vous portez de grands noms connus dans le monde des travailleurs; nous savons que

vous pouvez beaucoup pour réaliser promptement cette unité, et, c'est parce que nous vous avons vu et entendu dans notre brigade que nous nous adressons à vous en disant: *Faites vite!*

Faites vite pour réaliser l'action commune des Internationales Socialiste, Communiste et Syndicale!

Faites vite pour l'aide effective à l'Espagne républicaine, en brisant cette politique de soi-disante "non-intervention" et de contrôle!"

Les résolutions et les vœux de victoire de l'Espagne républicaine, c'est bien,

L'aide aux enfants de Madrid et de Bilbao, c'est bien,

L'organisation d'hôpitaux et la fourniture de matériel sanitaire, c'est encore très bien,

Mais ce qui serait beaucoup mieux, **CE QU'IL FAUT FAIRE**, c'est que, rapidement, l'Espagne républicaine n'ait plus ses enfants obligés de se réfugier dans les pays d'Europe, n'ait plus besoin d'hôpitaux militaires!!!

Pour cela, il faut battre le fascisme, et nous voudrions que vous aidiez à en donner les moyens au peuple espagnol.

Chaque jour, à la réception des journaux antifascistes du monde entier, nous sommes aux aguets de l'unité d'action enfin réalisée.

Vous nous connaissez, camarades SCHEVENELS et ADLER!

Nous sommes ceux qui mêlons dans chaque combat notre sang de Socialistes, de Communistes et de tous les antifascistes. Beaucoup d'entre nous dorment leur dernier sommeil à l'ombre des oliviers d'Espagne! Au moment où la balle ou l'obus de Mussolini les frappait, les unissant dans la mort, nos camarades, dans leur dernier souffle, pensaient à l'Unité qui, seule, peut sauver notre vie, votre vie, la vie du monde entier.

Nous, c'est le camarade socialiste Hubert, commandant le 9ème bataillon, au côté du camarade communiste Lafont, commissaire politique du même bataillon, avec le camarade anarchiste Antonio Garcia, commis-

INSTRUISONS - NOUS

Dans toute la Brigade, fonctionne des cours pour apprendre à lire et à écrire aux camarades analphabètes.

Le 9ème Bataillon, qui organisait déjà ces cours avec des moyens de bonne fortune, vient d'inaugurer son école de Bataillon.

Nous en reparlerons dans le prochain numéro du SOLDAT DE LA REPUBLIQUE.

INSTRUYAMONOS

En toda la Brigada se celebran cursos para enseñar a leer y escribir a los camaradas analfabetos.

El noveno Batallón, que organizaba ya cursos con sus medios de fortuna, acaba de inaugurar su escuela de Batallón.

Volveremos a hablar de ello en el próximo número de EL SOLDADO DE LA REPUBLICA.



saire politique-adjoint de la Brigade.

Nous, ce sont les antifascistes de tous les pays, de toutes les tendances, unis dans la lutte armée contre le fascisme international!

Aujourd'hui, l'Armée Populaire Républicaine Espagnole, à laquelle nous sommes tous fiers d'appartenir, lutte victorieusement contre les hordes fascistes.

Nous avons la certitude nette de la victoire. Aidez-nous à vaincre rapidement en réalisant

l'Unité d'Action Internationale en mettant fin au blocus de la République Espagnole et en arrêtant l'intervention italo-allemande!

Certains, camarades Adler et Schevenels, que notre appel sera entendu,

Recevez nos fraternelles salutations antifascistes.

Pour la 14ème Brigade.
Le Lieutenant-Colonel
Commandant de la 14ème
Brigade, et le Commissaire
Délégué de Guerre de
la 14ème Brigade.